

## ÉDITORIAL

L'avenir des revues scientifiques est une question qui interpelle l'ensemble des comités de rédaction. Ces périodiques sont confrontés à de nouveaux défis : l'internationalisation, la mise en ligne, le problème du classement et plus largement celui de la diffusion, qui comprend le choix de la langue à utiliser. Ces problématiques essentielles ont été au cœur du symposium organisé le 21 octobre 2010 à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la revue *Wetenschappelijke Tijdingen*. Le texte introductif de la rencontre ainsi que les considérations finales du débat viennent d'être publiés dans la dernière livraison de la revue <sup>1</sup>. Même si la question de la langue était initialement focalisée sur la place du néerlandais, les discussions menées ont posé bien plus largement la question générale de la place des autres langues à côté de l'anglais. En tant que rédactrice en chef des *CHTP*, il m'a paru intéressant de revenir sur quelques-uns des éléments de ce débat.

Aujourd'hui plus que jamais, l'internationalisation est une réalité et cette réalité passe de plus en plus par l'anglais. En tant qu'historiens, nous ne pouvons qu'être sensibles à cette évolution. La question se doit d'être posée : une revue d'histoire de Belgique doit-elle être publiée en anglais ? Dans quel objectif et pour quel public ? Aujourd'hui, la question prend un sens différent dans un contexte de compétitivité scientifique accrue. Les chercheurs se doivent de publier dans des revues classées *A* et ces revues sont, pour bon nombre d'entre elles, des revues en langue anglaise. De plus en plus, seul ce type de publications est pris en compte dans les critères d'évaluation, sachant que les revues qui ne sont pas classées *A* attirent un autre type de chercheurs moins soumis à la pression, voire de jeunes chercheurs en quête d'un premier article.

À l'heure actuelle, les *CHTP* ne disposent pas d'un statut *A*. Bien évidemment, ce type de classement est lui-même sujet à caution, ce qui explique l'émergence de nouveaux modèles établis par d'autres instances. Est-ce à dire pour autant que les articles publiés ne sont pas de qualité ? C'est au lecteur d'en juger. Mais le comité de rédaction des *CHTP* a l'esprit serein. Avant d'être publiée, chaque contribution est en effet revue de façon anonyme par des membres de la rédaction. Elle fait ensuite l'objet d'une discussion générale à laquelle participent tous les membres du comité de rédaction. Ceux-ci sont issus de l'ensemble des universités belges auxquels s'ajoutent quelques spécialistes extérieurs de l'histoire de Belgique. Un compte rendu des critiques, remarques et suggestions est ensuite envoyé à l'auteur avec une évaluation globale qui situe l'article sur le plan qualitatif. Ce système d'évaluation, "peer-review", demeure le meilleur critère pour jauger la qualité d'un article.

---

<sup>1</sup> Voir ELIS WITTE, "Nederlandstalige historische tijdschriften in tijden van globalisering, elektronisering en digitalisering. Een inleiding" et BRUNO HUYGHEBAERT, "Tussen geschiedenis en history. Slotbeschouwingen", in *Wetenschappelijke Tijdingen*, 2011, n° 2, resp. p. 119-128 et p. 129-139.

Jusqu'à présent, les *CHTP* ne publient guère d'articles en anglais, à la fois parce qu'il en est peu qui sont proposés à la rédaction mais aussi parce que la revue a toujours eu à cœur de remplir également une mission sociétale. Dans la Belgique d'aujourd'hui, il est en effet d'ores et déjà extrêmement difficile de vendre une revue bilingue. La difficulté en serait encore accrue si on ajoutait une troisième langue. Récemment, un numéro des *CHTP* contenant uniquement des articles en néerlandais – chose que j'avais été la première à regretter – nous a valu des réactions indignées. Tout cela atteste combien cette question est sensible et ne peut être traitée avec dédain. En tant qu'institution scientifique, nous sommes tout à la fois sensibles à la qualité scientifique de nos articles mais aussi à l'importance de la communication des résultats de la recherche la plus pointue à l'attention d'un plus large public. Pour celui-ci, il est important, voire essentiel, de pouvoir lire des articles dans sa propre langue. Dès lors, comment sortir de ce dilemme ?

Depuis plusieurs mois, des contacts ont été noués avec la rédaction de la *Revue belge d'Histoire contemporaine*. Au centre des discussions figure la question essentielle de la visibilité de l'histoire contemporaine de la Belgique. Pour l'accroître, il est indispensable de passer par l'anglais mais dans le même temps, il est tout aussi indispensable de continuer à publier dans nos langues nationales. En unissant les forces des deux revues, un tel défi est surmontable. Les contours précis de ce nouveau projet seront dévoilés dans les prochains mois. Mais d'ores et déjà, les *CHTP* s'engagent à ce que la visibilité et la qualité continuent d'être ses maîtres mots.

C'est un réel plaisir de présenter ce numéro. Le lecteur y découvrira cinq articles des plus intéressants. Deux d'entre eux s'inscrivent résolument dans le regain d'intérêt dont bénéficie l'histoire militaire non pas sous la forme d'une histoire-bataille mais plutôt par le biais d'une étude de l'intérieur qui s'intéresse à l'expérience et à l'opinion des soldats et à leur manière de vivre ou de subir l'expérience militaire. Le premier texte, celui de Tom Simoens, porte sur la manière dont les conflits personnels étaient gérés par la hiérarchie militaire. Quels instruments celle-ci avait-elle à sa disposition et dans quel contexte les utilisait-elle ? Le deuxième texte, celui de Christoph Brüll, porte sur l'expérience de l'Armée belge d'Occupation dans l'Allemagne de l'après Seconde Guerre. Dans quel état d'esprit les soldats sont-ils partis ? Quelle vision avaient-ils de l'Allemagne ?

Patricia Van den Eeckhout nous plonge pour sa part dans une analyse textuelle d'un écrit de Léon Degrelle, *Les Taudis*, publié en 1929, c'est-à-dire bien avant la naissance du rexisme politique mais dont le mode d'expression comprend déjà bien des éléments qui feront le succès de l'homme au balai. À l'heure où le décryptage littéraire et textuel permet la compréhension des racines d'un certain type de discours, il s'agit là sans contester d'un article à découvrir de toute urgence.

La question de la propagande est au cœur de l'analyse de toutes les occupations. Comment le pouvoir occupant tente-t-il de convaincre de sa légitimité ? Quels sont les relais

dont il dispose au sein de la société occupée ? Telles sont quelques-unes des questions à se poser pour mieux appréhender la réalité d'un régime d'occupation. Cécile Rase s'est saisie de cette problématique à travers le support de propagande essentiel qu'est la radio. Enfin, Dorien Styven s'est penchée sur un autre maillon essentiel d'une politique de propagande : la jeunesse. À travers la Jeunesse hitlérienne flamande (*Hitlerjeugd Vlaanderen*), elle montre le rôle joué respectivement par l'occupant, par les organisations elles-mêmes et les stratégies concurrentielles de certains de ses leaders.

Dans la rubrique "Chronique", Willem Erauw revient sur un événement important de ce début 2011 : l'exposition "*Gekleurd Verleden*" qui s'est tenue à la *Sint-Pietersabdij* à Gand. Comme à l'accoutumée, le lecteur trouvera également dans ce numéro diverses recensions analysant quelques-unes des publications les plus récentes en matière d'histoire de Belgique.

Bonne lecture !

*Chantal Kesteloot*